

LA PARABOLE DU GRAND RAVIN



Pierre-Gervais Majeau, prêtre

Un homme, toujours insatisfait de lui-même et mécontent des autres, ne cessait de grommeler contre Dieu en disant : « Mais qui a dit que chacun devait porter sa croix? Vraiment n’y a-t-il aucun moyen de l’éviter? J’en ai franchement assez de porter des fardeaux tous les jours! » Le Bon Dieu lui répondit. Car il guida l’homme dans un songe, et celui-ci vit l’existence des hommes sur terre comme une immense procession. Chacun allait d’un pas imperceptible et régulier, portant sa croix sur les épaules.

Lui-même faisait partie de l’interminable cortège. Il avançait péniblement, portant le poids de sa croix. Au bout d’un certain temps, il s’aperçut qu’elle était trop longue : voilà pourquoi la marche était si fatigante! Il se dit : « Il suffirait que je la rapetisse un peu et j’aurai beaucoup moins de peine. » Il s’assit sur une borne et par quelques entailles vigoureuses, raccourcit sa croix d’une belle longueur.

Quand il repartit, il constata que sa marche était beaucoup plus rapide et plus légère. Et sans se fatiguer, il atteignit l’endroit qui semblait être la destination de cette longue procession : une bande de terre bordée par un ravin comme une blessure béante dans le sol. Au-delà, commençait la “terre du bonheur éternel”. Depuis l’autre rive, le spectacle paraissait enchanteur. Mais, il n’y avait ni pont, ni passerelle pour traverser le grand ravin. Et pourtant homme et femmes passaient facilement. Chacun descendait sa croix des épaules, la posait sur les deux bords du ravin et franchissait ainsi le gouffre. Les croix semblaient faites sur mesure : elles reliaient exactement les bords du précipice. Tous les gens passèrent, sauf lui. Il avait tronqué sa croix et à présent, elle était trop courte pour

atteindre l'autre côté du gouffre. Désespéré, il éclata en sanglots : « Ah! Si j'avais su!... » Mais il était trop tard. Il était inutile de se lamenter! (Une parabole de Bruno Ferrero)

Nos croix, les drames de nos vies, à tout point de vue, sont des rappels de notre précarité humaine. Elles nous viennent de notre fragilité ou encore des risques de vivre en société ou dans une nature parfois rebelle. Toute personne vit son drame discrètement ou encore au milieu des révoltes ou des résignations. Nous aurions tous la tentation de couper des bouts de croix apparaissant trop lourdes. Il est évident qu'on doit lutter contre toutes les forces de mal : maladies, injustices, intempéries. Mais il y aura toujours une part de souffrances qui restera un défi à vivre et à assumer. C'est là que cette croix non voulue mais bien présente deviendra un outil de passage et de croissance. Nous pourrons nous en servir comme un tremplin pour accéder à notre pleine stature de sauvés! Nous pourrons l'utiliser comme passerelle au-dessus des grands ravins rencontrés sur le chemin de notre vie. Notre défi sera toujours, dans la foi, de transformer des temps de souffrances et de pertes en temps de salut et de croissance spirituelle. Conscients que la révolte prométhéenne ou luciférienne ne fera qu'aggraver notre situation en la plongeant dans la désespérance, il est donc plus sage de vivre ces temps de diminution et de souffrances en renouvelant notre confiance en un Dieu-Père désireux de nous partager sa plénitude en acceptant de suivre les pas du Christ. Si nous vivons une mort qui ressemblera à la sienne, nous vivrons également une résurrection qui ressemblera à la sienne. (Rom 13,5) Pour prolonger notre réflexion, découvrons la parabole suivante.

Voici donc la parabole de la tapisserie. Un jeune moine était envoyé pour quelques mois dans un monastère des Flandres. Avec d'autres moines il devait tisser une importante tapisserie. Un jour il se leva de sa chaise indigné : « Ça suffit! Je ne puis continuer comme ça. Les instructions qu'on m'a données sont insensées! Je suis en train de travailler avec un fil d'or. Et tout d'un coup, sans aucune raison, on me dit de le nouer et de le couper. Quel gaspillage! » Le moine le plus ancien lui dit alors : « Mon cher fils, tu ne vois pas cette tapisserie comme elle doit être vue. Tu es assis du côté de l'envers et tu travailles sur un seul point. » Il le conduisit de l'autre côté de

la tapisserie, bien tendue dans l'immense atelier. Le jeune moine en eut le souffle coupé Il avait travaillé au tissage d'une œuvre merveilleuse qui représentait l'Adoration des Mages et son fil d'or faisait partie de la lumineuse auréole qui entourait la tête de l'Enfant Jésus. Ce que le jeune homme avait pris pour du gaspillage insensé était tout simplement une merveille. (Une autre parabole de Bruno Ferrero)

Ce moine pensait que le fil d'or qu'il menait sur la trame de l'œuvre était voué au gaspillage tout comme les semences qu'on enfouit dans le sol printanier. Quand j'étais enfant, je voyais ainsi mon père acheter des sacs de semences de céréales pour semer afin d'avoir, le temps venu, des moissons abondantes. Je trouvais que c'était du gaspillage de mettre autant d'argent sur des semences qu'on enfouissait tout de suite dans le sol alors qu'elles auraient pu nourrir les poules et les porcs. Le jeune moine travaillant sur des détails de la tapisserie sans connaître l'ensemble de l'œuvre, en vint donc à éprouver devant l'incompréhension de l'utilité de son travail une grande colère. Il en est ainsi pour nous-mêmes : si nous oublions l'ensemble de notre destinée humaine en rivant notre regard sur les drames mystérieux du temps présent, nous pourrions éprouver des temps de révolte. Mais si nous regardons notre vie comme une longue arrivée à la plénitude, nous serons en mesure de donner à nos croix du sens, de la valeur rendant notre acceptation de notre précarité encore possible. En effet, si notre regard s'attache seulement à l'envers de l'œuvre, il devient pour nous difficile de réaliser que toutes nos tentatives de dépassement et d'acceptation sont des croix rendant le passage du grand ravin toujours possible. C'est franchissant le grand ravin qu'on arrive chez soi, dans la maison du Père, dans la maison aux airs de salut voire de plénitude.

